



Québec humaniste

Voix des athées et des agnostiques

2019, Volume 14, No 2

Contenu de ce numéro

Agnosticisme vs athéisme
Nathan Alexander/Michel Virard p. 01

Mémoire AHQ sur la Loi-21
(2019) sur la laïcité p. 04

Libre penseur et franc-maçon
Entrevue avec Christian Eyschen p. 07

L'humanisme est biopsychosocial
Christian Gélinas p. 13

Explication vs vérité
Sarah-Marie Durr p. 15

Transhumanisme et
Turritopsis dohrnii
Claude Braun p. 18

Cent menaces écologique et cent
solutions
Fred Vargas/Claude Braun p. 20

Humanisme et luciférisme
Benjamin Sabetier/Michel Pion p. 22

Rédacteur en chef :
Claude M.J. Braun
redacteurqh@assohum.org

Correctrice : Danielle Soulières

L'histoire oubliée de l'agnosticisme : un agnostique est-il un athée avec un chapeau haut-de-forme ?

Nathan Alexander, traduit par Michel Virard*

On a parfois l'impression que les religieux et les non-croyants considèrent l'agnosticisme comme un credo plus rationnel et plus sophistiqué que l'athéisme. En réalité, l'agnosticisme ne diffère de l'athéisme que par son nom. La distinction entre les deux concerne réellement la classe et la politique, mais pas la substance.

Le terme « agnosticisme » est apparu au milieu du XIX^e siècle en Grande-Bretagne. À cette époque, l'athéisme était surtout répandu parmi les classes subalternes, là où la politique démocratique, radicale, trouvait également le soutien le plus important. Le droit de vote était toujours réservé aux hommes disposant de suffisamment de biens et les élites craignaient que des masses pauvres, mal lavées et sans Dieu, prennent le pouvoir. Ces athées soutenaient souvent d'autres sujets tabous, comme l'éducation au contrôle des naissances, qui n'étaient tout simplement pas discutés dans les cercles polis et étaient considérés comme un signe de moralité discutable.

Alors que de plus en plus de gens des classes moyennes et supérieures commençaient à abandonner le christianisme à cette époque, ils avaient besoin d'un terme qui leur permettrait de se distinguer de leurs cousins athées, trop peu respectables. L'agnosticisme s'est révélé le véhicule idéal.

Le terme a été inventé par Thomas Henry Huxley, le scientifique de l'évolution et l'un des plus anciens et des plus fervents partisans de Charles Darwin. Huxley venait d'un milieu modeste, mais s'était frayé un chemin dans la haute société scientifique, alors dominée par des clercs anglicans et des gentilshommes de la classe supérieure. Il finit par en devenir l'une des figures centrales de la société alors que ses amis et lui-même prenaient le contrôle d'institutions scientifiques de premier plan comme la Royal Society.

Afin de maintenir sa respectabilité obtenue de haute lutte, Huxley dévoila le terme en 1869 lors d'une réunion de la *Metaphysical Society*, un groupe éclectique de croyants et de non-croyants de premier plan de la Grande-Bretagne victorienne. Il a fait valoir que les chrétiens et les athées avaient tous en partage la conviction de la certitude de leurs points de vue, et que cette certitude était injustifiée. Pour Huxley, plutôt que de revendiquer des connaissances particulières, être agnostique, c'était proclamer son manque de connaissances.

Cela ne semble une position nouvelle que si l'on entend par « athéisme » une défense positive de la non-existence de Dieu. Mais ce n'était pas le sens que de nombreux athées du XIXe siècle acceptaient. L'athée le plus en vue à cette époque était probablement Charles Bradlaugh, un agitateur ouvrier d'une grande franchise et qui allait devenir le premier membre du Parlement ouvertement athée en 1880. Bradlaugh donna sa propre définition de son terme préféré dans un pamphlet de 1864 intitulé « Un plaidoyer pour l'athéisme. » Il y a écrit :

« L'athée ne dit pas « Il n'y a pas de Dieu », mais il dit: « Je ne sais pas ce que vous entendez par Dieu; Je suis sans idée de Dieu; le mot [Dieu] est pour moi un son qui ne véhicule aucune affirmation claire ou distincte. Je ne nie pas Dieu, parce que je ne peux pas nier ce dont je n'ai aucune conception et une conception, qui, selon ceux qui l'affirment, est tellement imparfaite qu'ils ne peuvent pas me la définir. »

Pour Bradlaugh, il ne pouvait y avoir d'affirmation de la négation de Dieu, car le concept de « Dieu » était incohérent. Cette position, adoptée à l'époque par d'autres athées, diffère peu de l'agnosticisme. J.M. Robertson, journaliste et laïciste du dix-neuvième siècle, écrivait dans sa biographie de Bradlaugh que cet homme « devenait parfois impatient » (ce qui n'était guère étonnant) avec des personnes qui lui écrivaient pour lui faire remarquer que l'athéisme était faux et que l'agnosticisme était vrai. Ils n'ont jamais pris la peine d'essayer de comprendre ce qu'il voulait dire par athéisme.



TH Huxley

Huxley et d'autres agnostiques ont rejeté cette théorie de l'athéisme et se sont retirés de l'étiquette par souci de leur respectabilité. Edward Aveling, un autre athée bien connu durant cette période, a raconté une discussion avec Charles Darwin, qui, à l'instar de son ami Huxley, était un agnostique. Darwin était un gentilhomme fortuné, peu disposé à s'associer à des athées. Quand Aveling tenta d'expliquer qu'il n'y avait pas de différence de fond entre « athéisme » et « agnosticisme », mis à part les connotations de respectabilité, Darwin accepta en principe, mais

répondit : « Pourquoi devriez-vous être aussi agressif ? Est-ce qu'il y a quelque chose à gagner en essayant d'imposer ces nouvelles idées à la masse de l'humanité ? C'est très bien pour les personnes instruites, cultivées et réfléchies; mais les masses sont-elles mûres pour cela ? »

Naturellement, la posture des agnostiques a déclenché la colère des athées de la classe ouvrière, qui ont vu dans cette nouvelle étiquette une tentative déloyale d'habiller la façade. G.W. Foote, un éminent athée britannique, et plus tard président de la *National Secular Society*, a murmuré que l'agnosticisme semblait simplement moins offensant. « Un athée est sans Dieu; un agnostique ne sait rien de Dieu, il est donc aussi sans Dieu », a déclaré Foote. « Un agnostique est simplement un athée avec un chapeau haut-de-forme. » La différence était alors fondamentale: si de nombreux athées venaient de la classe ouvrière, des agnostiques comme Huxley et Darwin faisaient partie de l'élite émergente et fréquentaient la société polie.

Aujourd'hui, l'agnosticisme continue à avoir une connotation de sophistication et de nuance, contrastant avec la prétendue vulgarité de l'athéisme. De fait, les critiques religieux de l'athéisme suggèrent souvent avec condescendance que les athées devraient vraiment suivre l'exemple de leurs homologues plus rationnels, les agnostiques. Reza Aslan, par exemple, critique la nature polémique des nouveaux athées, écrivant avec suffisance qu'« il ne s'agit pas de l'athéisme philosophique de Feuerbach ou de Marx, de Schopenhauer ou de Nietzsche. ... Ce n'est pas non plus l'agnosticisme scientifique de Thomas Henry Huxley ou Herbert Spencer. »

Alister McGrath, théologien d'Oxford et adversaire fréquent de Richard Dawkins, écrit de la même manière, avec un peu de fourberie, à propos de l'impossibilité de résoudre le débat sur l'athéisme / théisme: « La croyance qu'il n'y a pas de Dieu est tout autant une affaire de foi que la croyance qu'il y a un Dieu. ... Le jury délibère encore: la décision finale sur la question de Dieu dépasse la raison et l'expérience. Peut-être que T. H. Huxley avait raison : l'agnosticisme est la seule option crédible ici. »

Encore une fois, cette idée que l'agnosticisme est en quelque sorte l'option la plus rationnelle s'enracine dans la politique de respectabilité de la Grande-Bretagne victorienne. La définition de « l'athéisme » comme une affirmation de l'inexistence de Dieu convient aux religieux, car elle semble rendre la position athée impossible à prouver. Mais cette attitude ignore d'autres définitions, comme celle de Bradlaugh, selon lesquelles le fardeau de la preuve ne repose pas du tout sur les athées, mais sur les théistes.

En faisant revivre cette histoire oubliée, j'espère que ceux qui se disent agnostiques rejeteront cette étiquette, ainsi que tout le bagage historique (et les chapeaux haut-de-forme) qui vont avec.

**Publié dans la revue en ligne de l'AHA « TheHumanist.com » de mars / avril 2019*

Dr Nathan G. Alexander est un historien œuvrant dans le domaine du racisme, de l'athéisme et du sécularisme. Actuellement à l'Université de Erfurt, Allemagne.

Traduction Michel Virard

Projet de loi No. 21, Loi sur la laïcité de l'État

Mémoire à la Commission parlementaire des institutions, Assemblée nationale du Québec, Association humaniste du Québec,

Mesdames et messieurs de la Commission,

Nous appuyons le Projet de loi No. 21 sur la laïcité de l'État et souhaitons qu'il soit adopté par l'Assemblée nationale.

Satisfaction

Nous sommes satisfaits de la rédaction d'ensemble du projet de loi, de son esprit de modération et de sa clarté. Nous sommes heureux qu'il contienne la proclamation de la laïcité en tant que principe de gouvernance de l'État québécois, l'instauration de la séparation entre l'État et les religions, l'inscription de la laïcité dans la Charte québécoise des droits et libertés de la personne, l'encadrement du port de signes religieux par la plupart des agents de l'État en position d'autorité, et l'insertion de la clause dérogatoire (article 33 de la Charte canadienne des droits et libertés) pour éviter d'interminables et stériles querelles juridiques.

Justificatif

Nous appuyons le Projet de loi No 21 pour les raisons suivantes :

- a. Il propose une définition de laïcité qui est juste et qui ne souffre d'aucune ambiguïté. En substance, il affirme que la laïcité est un principe de gouvernance qui établit la neutralité religieuse de l'État québécois, c'est-à-dire la séparation nette entre l'État et les religions; ce principe s'applique aux institutions, aux activités, aux lieux et aux agents de l'État. Se situant en dehors et au-dessus des croyances religieuses, l'État laïque protège la libre pratique des religions, y compris celle de n'en pratiquer aucune; en même temps, il n'encourage ni ne soutient ni l'une ni l'autre. Ne favorisant aucune religion, l'État se refuse d'intervenir dans les questions de doctrine confessionnelle et dans les activités religieuses; en retour, les religions ne se mêlent pas des affaires de l'État. Un État neutre en matière de religion n'est ni athée ni anticlérical, il est simplement laïque.
- b. Il reconnaît la suprématie des lois civiles sur les préceptes religieux, parce que les lois civiles sont adoptées démocratiquement et en toute liberté par les élus du peuple alors que les préceptes religieux sont imposés par une oligarchie autocratique.
- c. En accord avec la Déclaration universelle des droits de l'homme, il reconnaît que la laïcité se fonde sur la dignité humaine et, de ce fait, acquiert sa légitimité en tant que règle fondatrice de la vie en société.

- d. Il rétablit l'équilibre entre les droits collectifs et les droits individuels. Promulguées en 1976, la Charte québécoise des droits et, en 1982, la Charte canadienne des droits définissent les droits individuels et ignorent les droits collectifs. Dans la foulée, les tribunaux ont rendu des décisions qui favorisaient surtout les droits individuels. Il en résulte un déséquilibre sociétal qui est source de malentendus et de frictions. En insérant la laïcité au cœur de la Charte québécoise, il rétablit l'équilibre souhaité pour une vie en société harmonieuse.
- e. Il dit que la laïcité s'appuie sur la liberté de conscience et, par sa promulgation, en assure le libre exercice. La liberté de conscience est la possibilité pour un individu de choisir en toute sérénité les principes régissant sa vie, dans la mesure où ceux-ci n'enfreignent pas les lois communes, elles aussi promulguées sans contraintes par l'assemblée des élus. En matière d'immanence, ce choix implique pour chacun la liberté de croire ou de ne pas croire, et celle de pratiquer la religion de son choix ou de n'en pratiquer aucune. La laïcité protège cette liberté fondamentale qui encadre les libertés de religion, d'opinion et d'expression.
- f. Il dit que la laïcité assure l'égalité en droit de tous les citoyens, notamment celle des femmes et des hommes. La laïcité n'accorde aucun privilège à des individus ou à des groupes pour des motifs religieux. En cela, la laïcité se distingue des religions monothéistes qui prescrivent non seulement une distinction radicale entre les sexes mais aussi la supériorité assumée des hommes sur les femmes.
- g. Il dit que la laïcité proclame l'universalité de la sphère publique, c'est-à-dire le partage du bien commun par toutes les citoyennes et tous les citoyens. La laïcité implique que tous partagent les mêmes lois, les mêmes droits, les mêmes institutions et les mêmes lieux publics. Cela signifie aussi que tous les citoyens, qu'ils soient de sexe féminin ou masculin, croyants ou non, hétérosexuels, homosexuels ou transgenres, blancs, noirs, jaunes ou arc-en-ciel, qu'ils soient de souche ou nouvellement arrivés, tous les citoyens, dis-je, ont droit au même accès aux services gouvernementaux, au même traitement devant les tribunaux, et à l'exercice sans entrave des mêmes libertés.
- h. Il dit que la laïcité assure la paix et la cohésion sociale. La laïcité est le principal antidote des conflits de religion, les autres étant les Lumières, l'humanisme, la tolérance, l'esprit critique, le discernement, l'éducation, la justice et la rationalité. C'est au philosophe des Lumières John Locke (1632-1704) que l'on attribue la première expression de l'idée moderne de laïcité. En exil à Amsterdam en 1689, Locke publie en latin et sans nom d'auteur son *Epistola de Tolerantia* (*Lettre sur la tolérance*). Quelques mois plus tard, le pamphlet est publié en anglais, à Londres, toujours sans nom d'auteur, sous le titre de *A Letter Concerning Toleration*. Préoccupé par les guerres de religion, Locke propose un principe gouvernemental qui, espère-t-il, serait susceptible d'amener la paix en Europe. Il propose ceci : « [...] *I esteem it above all things necessary to distinguish exactly the business of civil government from that of religion and to settle the just bounds that lie between the one and the other.* » Le Projet de loi No 21 accomplit la prescription de Locke et il faut s'en réjouir.
- i. En interdisant le port de signes religieux par les enseignants des écoles publiques, il assure la protection des enfants contre l'endoctrinement. Il y a une différence fondamentale entre la transmission de connaissances rationnelles et l'endoctrinement : c'est le doute ou l'esprit critique. Par définition, l'endoctrinement transmet des préceptes immuables et indubitables ; au contraire, l'enseignement préconisé par la laïcité encourage la remise en question et l'argumentation logique. La laïcité valorise la rationalité et freine l'arbitraire.
- j. En faisant de la laïcité un principe fondamental du corpus juridique québécois, le projet de loi contribue à la construction d'une civilisation humaniste et pacifique.
- k. Enfin, nous appuyons le projet de loi No 21 parce qu'il est une législation respectueuse de tous.

Ajouts

Ceci dit, à notre sens, quelques ajouts au projet de loi seraient souhaitables, à savoir :

- a. étendre l'interdiction du port de signes religieux par les enseignantes, les enseignants et les autres membres du personnel des écoles privées élémentaires et secondaires;
- b. étendre l'interdiction du port de signes religieux par les enseignantes, les enseignants et les autres membres du personnel des CPE, des garderies et des maternelles.

Nous tenons à préciser que, même si ces suggestions n'étaient pas retenues, nous recommanderions l'adoption du projet de loi dans sa mouture actuelle.

Autres enjeux

Il y a d'autres enjeux reliés à la problématique de la laïcité qui ne sont pas abordés par le Projet de loi No 21. Ces enjeux touchent notamment l'absence de réglementation concernant les initiatives religieuses des agents de l'État (i.e., la messe rouge), les exemptions fiscales non justifiées accordées aux organismes religieux et à leurs officiers, l'embauche par le gouvernement d'aumôniers et de conseillers spirituels, les subventions aux écoles privées religieuses ayant des politiques pédagogiques et administratives restrictives pour ne pas dire discriminatoires, et les dérives économiques encadrant les préceptes alimentaires (cashier et halal) qui sévissent en dehors de tout cadre réglementaire. En somme, malgré les avancées importantes du Projet de loi No 21, il est nécessaire de préciser qu'il reste encore un bon bout de chemin à parcourir.

Association humaniste du Québec

L'Association humaniste du Québec est un organisme à but non lucratif qui fait la promotion de la pensée critique et des valeurs humanistes, dont la laïcité figure au premier plan. Elle réunit ceux et celles qui placent l'être humain devant toute croyance ou idéologie. C'est aussi un foyer qui accueille chaleureusement tous ceux et celles dont la vision du monde ne comprend pas d'éléments supranaturels ou mystiques. Cette grande famille rassemble une surprenante variété d'individus d'orientations diverses, de droite ou de gauche, autoritaires ou libertaires qui tous se sentent solidaires pour défendre leur vision naturaliste de l'univers.

AHQ / 25 avril 2019

* Rédigé par Michel Lincourt, Conseiller élu de l'Association humaniste du Québec



Interview de Christian Eyschen, libre penseur et franc-maçon

NDLR Il n'existe d'organisation militante humaniste de langue française que l'Association humaniste du Québec (AHQ), semble-t-il, bien que soient bien établies depuis longtemps moult organisations semblables se donnant d'autres titres. Dans les pays de langue française, ces associations se donnent pour titre « Libre pensée » ou « Association athée » ou « Association laïque ». La plus grande et la plus ancienne de ces associations est la « Fédération nationale de libre pensée » de France. Autant l'AHQ a adhéré à la fédération basée à Londres « International humanist and ethical union » maintenant nommée « Humanists international » (HI), autant elle a aussi adhéré à l'Association internationale de libre pensée » dont le fer de lance a été la FNLP. Entre autres à cause de la barrière de la langue, mais aussi pour des raisons plus profondes, l'AHQ a entretenu au courant des dernières années des liens beaucoup plus étroits avec l'AILP qu'avec HI. Or, plusieurs hauts officiers de la FNLP et de l'AILP sont des franc-maçons. Nous avons voulu en savoir davantage. Peut-on être franc-maçon et humaniste ? Le président de la FNLP et porte-parole (France) de l'AILP a eu la bonté de répondre à nos questions en interview.

- Pourriez-vous vous présenter ?

Christian Eyschen : Je suis français de France, militant syndicaliste et politique, Responsable de la Libre Pensée française et aussi porte-parole de l'Association internationale de la Libre Pensée. Je suis aussi franc-maçon au Grand Orient de France. Je précise que je parle ici en mon nom personnel, et n'engageant aucune des associations dont je suis membre.

- Qu'est-ce que la franc-maçonnerie, qui a soutenu l'épreuve du temps du début à la fin ?

Christian Eyschen : Il existe trois conceptions de l'existence de la franc-maçonnerie. Une première qui ferait d'Adam le premier initié et qui se serait perpétuée à travers les âges. C'est une conception mystico-religieuse qui repose sur un fantasme. Si cela fait du bien à des gens de croire cela, grand bien leur fasse, mais ce n'est pas crédible pour un sou.

Une deuxième est que les loges dites opératives, composées d'ouvriers libres, c'est-à-dire « francs », constructeurs des cathédrales et des bâtiments religieux et militaires, auraient au fil du temps « accepté » des bourgeois, voire des nobles, pour leur enseigner le « métier ». On ne voit pas bien ce que des aristocrates

avaient à gagner en reconnaissance auprès des ouvriers.

Une troisième conception, qui a ma faveur, est que, pour des raisons politiques, en Angleterre, l'élite du pays en avait assez des guerres de religion et qu'elle a voulu créer de toutes pièces un havre de paix pour que les points de vue différents puissent se confronter sans massacre, dans un cadre plus civilisé.

Comme toute organisation qui se crée, la franc-maçonnerie s'est inventé une histoire (Les Constitutions d'Anderson) en détruisant toutes les traces écrites des sociétés de compagnonnage en Angleterre. « Qui n'a pas de passé n'a pas d'avenir » dit-on. Les Loges se sont donc inventé un passé et ont un peu supprimé celui des Loges opératives.

On sait maintenant que ce ne sont pas les maçons opératifs « anciens » qui ont prêté leurs « symboliques » aux Francs-maçons spéculatifs « modernes », mais que c'est le contraire durant le XIXe siècle. L'Histoire change tout le temps et est en pleine évolution. Parler d'Histoire, c'est faire l'Histoire, ce n'est jamais neutre.

Les raisons du XVIIIe siècle de création *ex nihilo* de la franc-maçonnerie pour que des gens très différents, qui ne se rencontreraient pas autrement, puissent le faire

est toujours valable. Mais pour que cela soit utile, il faut garder une certaine distance avec l'extérieur et une discrétion indispensable.

C'est parce que cette sociabilité est toujours nécessaire que la franc-maçonnerie a pu perdurer, tout en changeant beaucoup. On a connu une première phase très mondaine, où il fallait « en être », à une période où s'est construite la démocratie. C'est l'heure des grands combats. En France, on voit très bien que les Loges ont été le seul endroit possible pour l'élaboration d'une pensée républicaine, le droit d'association n'existant pas alors.

Quand celui-ci a été constitué, un mouvement s'est opéré dans les Loges pour une démarche plus personnelle et plus symbolique. L'aspect individuel va se substituer globalement à l'aspect collectif.

Il faut cependant nuancer ce propos. En France, du fait des désillusions causées par la gauche au pouvoir qui a tout renié des idéaux affichés naguère, beaucoup de personnes sont tentées de trouver un produit de remplacement dans la franc-maçonnerie. C'est ce qui explique qu'il y a beaucoup d'entrées en Loge et quasiment autant de sorties. C'est pourquoi, les Francs-Maçons disent avec humour que la Maçonnerie est le contraire des sectes : c'est difficile d'y rentrer, mais c'est facile d'en sortir.

- ***Comment la franc-maçonnerie a-t-elle évolué pour le mieux (en conformité avec les changements de la réalité humaine) dans certains coins du monde, selon vous ?***

Christian Eyschen : Tout d'abord, la franc-maçonnerie, cela n'existe pas. Il y a des franc-maçonneries toutes différentes, à peu près autant qu'il y a de Francs-Maçons sur terre. La Maçonnerie est avant tout une démarche individuelle. C'est un peu comme, sur l'autoroute, quand on est seul dans sa voiture, mais qu'il y a beaucoup de voitures sur la route. On chemine seul, mais ensemble.



Christian Eyschen

On peut cependant distinguer deux grands ensembles. Une maçonnerie dite « régulière », car obéissant à des dogmes. Ceux de la Grande Loge Unie d'Angleterre, qui est majoritaire dans le monde anglo-saxon. Il faut croire en un dieu révélé, celui de la Bible, du Pentateuque ou du Coran. C'est très religieux dans la forme et plus destiné à des missions humanitaires et d'aide sociale.

C'est la Maçonnerie la plus nombreuse dans le monde. Mais il semble que sur sa terre d'élection, les États-Unis, elle est en train de fondre littéralement, sans doute un effet du réchauffement climatique de rapprochement des peuples...

L'autre versant est dit a-dogmatique ou libéral (au sens du XVIII^e siècle. Elle se veut partisane de la liberté de conscience, bien que certaines Obédiences imposent la référence au Grand Architecte de l'Univers (GADLU) qui est principe, créateur, donc divin. Le Grand Orient de France a supprimé l'obligation de croire à Dieu, à l'immortalité de l'âme et au GADLU en 1877.

Des tentations sont fortes pour établir une sorte de Yalta-Postdam entre ces deux conceptions, comme une sorte de partage du marché maçonnique. Mais le franc-maçon aime avant tout sa liberté. Les Obédiences

maçonniques ne se reconnaissent pas toutes entre elles, mais, en règle générale, les Francs-Maçons se reconnaissent tous entre eux. Cette contradiction est féconde. Chacun fait un peu ce qu'il veut chez lui. On dit que la franc-maçonnerie n'est nulle part (comme corps constitué intervenant), mais que les Francs-Maçons sont partout.

- Avez-vous quelques raisons très personnelles et particulières d'adhérer à la franc-maçonnerie ?

Christian Eyschen : Étant un militant engagé dans la mêlée sociale, je ne cherche pas à trouver dans ma Loge un substitut à l'action militante. J'ai largement de quoi faire ailleurs. Pour moi, le symbolisme maçonnique est une récréation de la pensée, c'est mon école buissonnière à moi. Je ne supporterais pas de dire et faire la même chose dans la Libre Pensée, mon syndicat, mon parti, ma Loge maçonnique. C'est de la pluralité des engagements que naît l'intérêt.

Par goût personnel, j'aime beaucoup le symbolisme, car cela permet de comprendre qu'il y a toujours plusieurs sens aux choses. En « conciliant les contraires », on fait un peu une dissertation : thèse, antithèse, synthèse. C'est une gymnastique de l'intelligence. Et puis, cela change de l'ordinaire.

Par ailleurs, quand on est un militant, on s'intéresse à l'Histoire en général. Comment ne pas voir que sur tous les terrains sociaux, politiques, culturels, laïques, etc. on rencontre des Francs-Maçons qui ont marqué leur temps. Je suis très partisan de la formule, que je trouve très éclairante : la franc-maçonnerie ne changera pas le monde, mais elle peut changer les gens qui changeront le monde.

Et puis, j'y ai rencontré des personnes formidables, hommes ou femmes qui m'ont beaucoup marqué. La Loge est d'abord et avant tout un lieu de rencontre avec gens que l'on ne rencontrerait pas ailleurs. C'est ce qui fait sa richesse. Il y a une tendance lourde et

humaine à ce que le milieu recrute dans le milieu, tous semblables avec les mêmes centres d'intérêt. La Maçonnerie doit faire l'effort continu qu'il n'en soit pas ainsi. Mais c'est avant tout une œuvre humaine. C'est l'Humanité avec ses forces et ses faiblesses.

- Quels sont les principaux préjugés auxquels les francs-maçons sont confrontés aujourd'hui, selon vous ?

Christian Eyschen : Du fait de la nécessaire discrétion, les Loges nourrissent tous les fantasmes. Que peuvent-ils bien se dire en secret ? Que cachent-ils ? Que fomentent-ils ? Si l'on dit la vérité, à savoir : rien ; immédiatement, le commentaire est : ils mentent, ils nient, c'est donc le contraire. On ne peut rien contre le complotisme. Quand le concept précède la preuve, on ne peut pas discuter.

Il suffit de fréquenter une Loge et de s'y faire initier pour s'apercevoir vite que celui qui voudrait faire un complot en Loge serait bien mal parti. C'est l'organisation la plus anarchique qui soit. Et sans compter le nombre de policiers qui sont initiés comme « Enfants de la veuve », cela serait la plus mauvaise idée que de vouloir ourdir quelque chose de clandestin dans une Loge.

Bien entendu, comme la franc-maçonnerie a été persécutée par les régimes totalitaires, on comprend bien que la discrétion, dans les pays où cela a existé, est assez consubstantielle aux Loges. On a déjà donné, en quelque sorte.

On reproche aussi à la franc-maçonnerie d'être « la synagogue de Satan », de pratiquer des messes noires et des orgies. J'ai le regret de vous dire que, malheureusement, il n'en est rien. J'aurais bien aimé pourtant, ne serait-ce que par admiration pour Rabelais.

Un autre reproche est fait : celui de l'athéisme et de la

lutte contre les religions. Rien n'est plus faux. La franc-maçonnerie n'est pas athée, elle est pour la liberté de conscience (en tout cas celle dite a-dogmatique). Que quelqu'un soit croyant, pratiquant, agnostique, athée, libre penseur, personne ne le lui reprochera en Loge, sinon, ce n'est pas la liberté de conscience, garantie par la laïcité.

Au mieux (et ce n'est pas toujours le cas), la franc-maçonnerie combattra le cléricalisme qui est l'ingérence du religieux dans le temporel. La Laïcité, c'est un paradoxe, protège plus le croyant que l'athée qui n'a rien à faire des commandements du pape. En ce sens, la formule de Victor Hugo « l'État chez lui et l'Église chez elle » reflète bien la conception de la franc-maçonnerie libérale.

- Résumez brièvement le lien de longue date entre la franc-maçonnerie et la Libre Pensée

Christian Eyschen : Les deux associations proviennent d'un même mouvement historique qui part de la civilisation gréco-latine, qui ressurgit sous la Renaissance, qui côtoie la Réforme et son libre examen pour déboucher sur les Lumières et la Révolution française. Ce mouvement triomphe par l'avènement de la République et par l'instauration de la Séparation des Églises et de l'État.

La Libre Pensée et la franc-maçonnerie ont donc la même source : l'Humanisme, c'est-à-dire la volonté de mettre l'homme au centre de sa destinée. Elles font leurs, comme principe fondamental, la formule de Protagoras : « l'Homme est la mesure de toute chose ». L'Homme, c'est d'abord sa pensée qui ne peut que revendiquer d'être libre. C'est pourquoi, les deux associations sont passées de la notion de libre examen à celle de liberté absolue de conscience qui embrasse la liberté humaine toute entière.

Au fil des décennies, le programme de la Libre Pensée va se structurer sur quatre grands principes : la laïcité, c'est-à-dire la séparation des Églises et de l'État, la

lutte antireligieuse contre les dogmes et l'obscurantisme qui débouchera sur l'athéisme militant, le refus des guerres par le pacifisme et l'internationalisme, et le refus de toute oppression économique et sociale.

De sa création à nos jours, la Libre Pensée va compter parmi les siens les plus grands noms : François Raspail, Giuseppe Garibaldi, Émile Littré, Victor Hugo, Anatole France, Jules Ferry, René Goblet, Ferdinand Buisson, Aristide Briand, Jean Jaurès, Édouard Herriot, Jean Rostand. Un grand nombre d'entre eux sont aussi Francs-maçons.

Indubitablement, il y a un grand nombre de ressemblances entre la Libre Pensée et la franc-maçonnerie. Elles sont toutes les deux un lieu de débat permanent, de confrontation et de recherche sans limites. Elles ont chacune un sacré (« qui s'impose par sa haute valeur ») qu'elles opposent au profane (« qui ignore les usages et les règles »).

Elles ont aussi une gestion du temps et du calendrier avec des fêtes bien à elles. Dans les Loges, ce sont les solstices. À la Libre Pensée, on se rassemble autour de grandes dates historiques : la décollation de Louis XVI, le banquet du vendredi dit saint, la Commune de Paris, la proclamation de la République, par exemple, le 20 septembre, journée internationale de la Libre Pensée, en souvenir de Garibaldi.

La franc-maçonnerie et la Libre Pensée vont historiquement d'abord se proclamer « déiste ». Le mouvement de sécularisation croissante de la société, initiée par la Révolution française, va avoir des conséquences importantes au fil des décennies écoulées. Avec l'affirmation de la République et avec l'apparition et le développement du mouvement ouvrier organisé, liant une volonté commune d'émancipation sociale, cela va les conduire à rompre avec un « principe créateur ».

Dans le même mouvement historique et politique, le Grand Orient de France va supprimer en 1877 l'obligation de croire en Dieu, à l'immortalité de

l'âme et de travailler sous les auspices du Grand Architecte de l'Univers. Ces obligations ne datent pas d'ailleurs des constitutions d'Anderson de 1723, mais seulement de 1849 où ces dispositions ont été décidées pour répondre à la peur des possédants face aux révolutionnaires de 1848.

En 1877, le Convent du Grand Orient de France modifiera l'article premier de sa constitution qui sera désormais : « La franc-maçonnerie a pour principe la tolérance mutuelle, le respect des autres et de soi-même, la liberté absolue de conscience. Considérant les conceptions métaphysiques comme étant du domaine exclusif de l'appréciation individuelle de ses membres, elle se refuse à toute affirmation dogmatique ». C'est l'affirmation de l'absolue liberté de conscience.

La Libre Pensée sera d'abord fortement influencée par l'idéologie de la bourgeoisie révolutionnaire, puis républicaine et radicale. Après l'expérience de la Commune de Paris, avec la renaissance des organisations ouvrières, elle va lier, chaque jour davantage, son sort au mouvement ouvrier et, par là même, devenir de plus en plus matérialiste et athée.

Si la rupture avec le « déisme » est plus forte et va plus loin que dans la franc-maçonnerie, c'est le même mouvement historique qui se manifeste. Souvent les acteurs de cette fracture sont les mêmes dans les Loges maçonniques et dans les sociétés de libres penseurs. Cela aura bien sûr des conséquences organisationnelles entre ceux qui rompent les amarres du divin et ceux qui veulent rester liés à une certaine forme de religiosité.

Le paysage maçonnique actuel des obédiences où l'on trouve de tout : des obédiences dogmatiques et d'autres laïques, des fédérations de Loges mixtes, masculines ou purement féminines ; rappelle sans conteste le paysage ancien des associations de libre pensée. Certaines étaient et sont toujours

profondément matérialistes et athées, d'autres furent « déistes », d'autres encore rassemblaient les libres penseurs et les libres croyants, comme celle animée par Ferdinand Buisson au début du XXe siècle. Il y avait aussi les fractures politiques entre les sociétés de libres penseurs radicaux, d'autres socialistes, plus tard celles liées au PCF, les Travailleurs sans dieu.

Si la Libre Pensée et la franc-maçonnerie sont deux associations, souvent proches, mais toujours différentes, elles ont souvent les mêmes ennemis. On l'a vu en 1940, où le Régime de Vichy les a interdites quasiment en même temps. L'Église catholique, hier comme aujourd'hui, les voue aux gémonies.

La franc-maçonnerie a-dogmatique et laïque et la Libre Pensée sont des associations issues de la démocratie politique. Elles sont donc, toutes les deux, les adversaires irréconciliables des dictatures et des totalitarismes qui le leur rendent bien. Produits d'une même histoire, les deux courants ont cheminé sur des routes parallèles qui se sont croisées souvent. C'est sans doute un défi à la géométrie, mais comme ici « tout est symbole », tout est possible.

Il n'y a pas de liens organiques entre la Libre Pensée et la franc-maçonnerie, pas plus qu'il n'y en a avec les syndicats ouvriers et les partis, et il ne saurait y en avoir, mais il y a eu, il y a encore et il y aura certainement demain, une convergence d'intérêts et d'actions pour la défense de nos valeurs communes.

Et c'est toujours de la confrontation des idées que naît la lumière !

- Y a-t-il selon vous une intersection entre la franc-maçonnerie et l'humanisme militant (ex. : celui des organisations humanistes et de la Humanist international qui sont bien appréciées, on le voit bien, à l'AILP).

Christian Eyschen : Les relations entre les partisans

de l'émancipation humaine, sous quelque forme organisationnelle que ce soit, sont du même ordre qu'entre la Libre Pensée et la franc-maçonnerie. Il y a bien une « intersection » dans toutes ces formes d'associations qui poursuivent plus ou moins le même but : le triomphe de la liberté humaine.

Mais l'histoire de chacune de ces composantes joue aussi. Il y a un lien très fort entre elles dans le monde et en Europe, mais avec une distinction dans le monde anglo-saxon. Ce n'est pas la même franc-maçonnerie, ce ne sont pas non plus les mêmes types d'associations humanistes. Ainsi, l'IHEU est très marquée par son caractère anglo-saxon, ce que l'Association internationale de la Libre Pensée n'est pas.

Les relations entre la Maçonnerie et l'IHEU n'ont pas le même caractère qu'avec les Loges et la Libre Pensée. C'est un fait culturel. Mais là aussi, comme on a fait dire à Saint-Exupéry : « Mon Frère, si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis ». Cela sera le mot de la fin.



Jules Ferry (1832-1893)

Opposant à l'Empire, il fut après la chute de celui-ci, en 1870, membre du gouvernement provisoire et, pour quelques mois, maire de Paris.



Plusieurs fois ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts entre 1879 et 1883, il fut l'auteur des lois restaurant l'instruction obligatoire et gratuite. Ainsi vu comme le promoteur de « l'école publique laïque, gratuite et obligatoire », il a été considéré, plusieurs décennies après sa mort, comme un des pères fondateurs de l'identité républicaine.

Ah oui... un petit détail additionnel : il était franc-maçon.

Pour une vision bio-psycho-sociale de l'humanisme

Christian Gélinas*

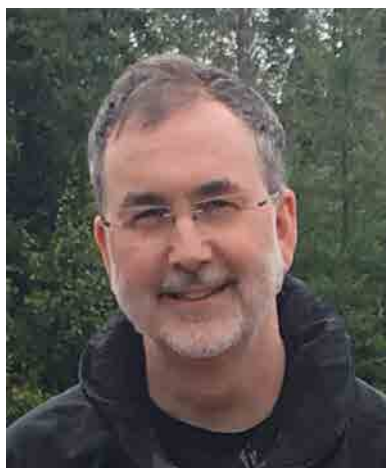
Je suis médecin et en devenant athée, je suis devenu membre de l'association humaniste du Québec. En lisant les documents sur l'humanisme, je me suis rendu compte que ma formation médicale était humaniste. J'ai été formé pour prendre soin et promouvoir la santé, le bien-être et le développement physique, mental et social des humains, basés sur les données probantes de la science, en excluant toute intervention surnaturelle

et dans le respect des libertés individuelles. Mon code de déontologie m'oblige à appliquer les données probantes de la science et les consensus d'experts scientifiques. Il n'y a pas dans la littérature médicale de sections sur le surnaturel, le divin, ni sur les conséquences d'une vie après la mort. J'ai l'obligation de changer ma pratique si les données probantes ou les consensus d'experts changent à cause des recherches scientifiques. Depuis 2019, j'ai même une obligation déontologique de faire de la formation médicale continue et d'analyser ma

pratique pour qu'elle corresponde aux données probantes de la science médicale. Je dois donc garder l'esprit ouvert aux changements et j'ai une obligation d'introspection. Mon code de déontologie m'oblige aussi à respecter les libertés individuelles. Je ne peux rien imposer aux patients, sauf exception. Je dois aussi respecter les croyances religieuses et pseudo-scientifiques de mes patients, sauf exception, tout en ayant le devoir de faire de l'éducation, ce qui est difficile à concilier.

Ma formation m'a appris à voir l'humain à travers une vision globale, une vision holistique que l'on nomme le modèle bio-psycho-social. Je me rappelle qu'un de mes livres de médecine s'intitulait: « *Psychiatrie clinique. Une approche bio-psycho-sociale* ». C'est d'ailleurs un

psychiatre qui a inventé ce concept. Bien que j'aie reçu de l'enseignement sur les problèmes psycho et sociaux des humains, j'ai choisi une branche de la médecine où le côté bio est plus prépondérant. J'ai des confrères qui ont choisi de s'occuper plus du côté psycho, comme les psychiatres, et d'autres de s'occuper plus du côté social comme les médecins en santé publique.



Dr Christian Gélinas

L'écrivain Jean-Paul Sartre était athée et il a écrit cette phrase: « *L'enfer, c'est les autres* ». Cette phrase célèbre n'est vraie que partiellement. Pour moi, l'enfer c'est la souffrance, surtout les souffrances graves et chroniques. Je côtoie la souffrance humaine, aiguë ou chronique, tous les jours dans mon travail et je puis vous confirmer que la souffrance est d'origine bio-psycho-sociale. Les maladies physiques et les traumatismes occasionnent des souffrances physiques (bio). Les maladies mentales et les problèmes de perception de la réalité occasionnent des souffrances morales (psycho). Les conflits avec les autres (violence, intimidation, misogynie,

homophobie, pauvreté, pollution, guerre, etc.) occasionnent des problèmes sociaux (sociale). En corrigeant Jean-Paul Sartre, je dirais ceci: « *L'enfer, c'est la souffrance. La souffrance est bio-psycho-sociale* ».

L'approche bio-psycho-sociale est là pour me rappeler un fait très important: le bio, le psycho et le social sont interreliés. Une simple fracture aura des conséquences sur le psycho (stress, anxiété) puis sur le social du patient (absence du travail, perte de revenu familial). Un problème social pourra causer une dépression ou de l'anxiété (psycho) ce qui aura des répercussions sur la santé physique du patient (bio) à court et long terme. L'association humaniste (ASSOHUM) a un discours axé principalement sur un problème social

important : les religions. Une des raisons d'être de l'ASSOHUM est de favoriser la laïcité et la disparition pacifique des religions parce qu'elles sont basées sur des croyances qui ne sont pas basées sur des données probantes des sciences et parce qu'elles causent des souffrances bio-psycho-sociales, souvent sans s'en rendre compte. Les croyants ne réalisent pas les conséquences de leurs croyances tant qu'ils ne sont pas confrontés aux obstacles de la réalité ou qu'ils n'ont pas à s'occuper des souffrances causées aux autres par leur système de croyances. J'aime présenter l'exemple de Pierre Elliott Trudeau, ministre de la Justice en 1967, qui a fait adopter une loi décriminalisant du même coup le divorce, l'avortement et l'homosexualité. Il a corrigé des lois écrites il y a des décennies par des parlementaires, en accord avec leur système de croyances religieuses, qu'ils avaient imposées à toute la société canadienne. Trudeau a pu ainsi aider à prévenir beaucoup de souffrances bio-psycho-sociales reliées à l'interdiction du divorce, de l'avortement et de l'homosexualité. Il a fait de l'humanisme à ce moment-là.

Comme je l'ai mentionné, ma pratique médicale est très axée sur le bio, c'est-à-dire sur la santé physique des patients. J'ai un rôle surtout curatif, mais mon code de déontologie me demande aussi de promouvoir les saines habitudes de vie tout en respectant le choix de mes patients de ne pas appliquer ce que je leur recommande. Un des aspects les plus importants des saines habitudes de vie est l'exercice physique. Les données probantes de la science démontrent que l'exercice physique pratiqué régulièrement améliore la santé physique des personnes, augmente l'espérance de vie, surtout l'espérance de vie en bonne santé. Elle a aussi des impacts importants sur la santé mentale des individus. Les personnes en bonne santé physique et mentale ont un impact positif sur la société. Il n'y a pas de place dans ces recommandations pour le surnaturel et d'ailleurs l'exercice physique n'est pas mentionné dans les révélations divines des religions, du moins celles que je connais. L'exercice physique n'est pas une activité à ajouter à nos journées chargées, mais doit être une façon de vivre autour de laquelle tourne le reste de notre vie. Il ne s'agit pas ici de promouvoir la participation à des compétitions, mais de promouvoir

une vie active physiquement et quotidiennement.

En parcourant le site internet de l'association des humanistes du Québec, j'ai lu les principes directeurs de l'association. J'ai eu un déclic en lisant l'article 7 des principes directeurs de l'ASSOHUM. Cet article mentionne la créativité, l'art, comme élément important du développement humain, ce que j'approuve, car cela s'inscrit dans la promotion de la santé psycho du modèle bio-psycho-social. Mais il n'y a pas de référence claire à la santé physique dans les principes directeurs de l'association, c'est ce qui a déclenché mon intérêt à écrire cet article. J'ai constaté que le côté bio, la santé physique, n'est pas franchement mentionné sur le site de l'association, bien que sous-entendu. J'écris donc ce texte en espérant que l'ASSOHUM inscrive un jour dans ses principes directeurs une référence au modèle bio-psycho-social parce qu'un des buts de l'humanisme est de lutter contre toutes les sources de souffrances bio, psycho et sociales et qu'elle fasse aussi une référence à la santé physique et aux saines habitudes de vie comme éléments importants au bonheur de tous les humains.

En attendant un prochain article : « *BONNE SANTÉ BIO-PSYCHO-SOCIALE* »

Références :

-Dr Pierre Lalonde, Dr Georges-F. Pinard et leurs 200 collaborateurs, Psychiatrie clinique, Approche bio-psycho-sociale, 4e édition, « Tome I, Introduction à la psychiatrie, déterminants bio-psycho-sociaux, syndromes cliniques et organisation des soins », « Tome II, Spécialités psychiatriques et traitements », 1801 pages (plus annexes), Chenelière Éducation, Montréal, 2016.

-Collège des médecins du Québec. 2017. Code de déontologie des médecins. <http://www.cmq.org/page/fr/code-de-deontologie-des-medecins.aspx>

-Société canadienne de physiologie de l'exercice. 2018. Directives canadiennes en matière d'activité physique à l'intention des adultes âgés de 18 à 64 ans et de 65 ans et plus. <https://csepguidelines.ca/fr/>

Les bonnes explications doivent-elles être vraies ?

Sarah-Marie Durr*

NDLR Humanist Canada et l'Association humaniste du Québec ont eu le plaisir de récemment commanditer un concours de dissertation destiné à encourager les étudiants dans leurs études et leur permettre d'approfondir leurs connaissances de l'humanisme moderne. Les textes pouvaient être soumis en français ou en anglais. En plus d'une bourse monétaire, l'AHQ offrait la publication éventuelle du texte gagnant dans la revue de l'Association humaniste du Québec, Québec humaniste. Ce concours était destiné à promouvoir la pensée critique et les talents de communication, des valeurs chères aux humanistes. L'humanisme séculier est une philosophie qui encourage le recours à la science, à la raison et à la pensée critique quand il s'agit de définir des objectifs et de rechercher des solutions. Elle affirme la dignité et la valeur intrinsèque de l'être humain et soutient qu'une éthique fondée sur la vérité, l'équité et la compassion sont des principes incontournables qui devraient guider chacune de nos décisions si nous désirons un monde meilleur. Nous sommes encouragés par le nombre croissant de jeunes qui découvrent dans l'humanisme séculier leur vision du monde. Un comité de bénévoles de l'Association humaniste du Québec a supervisé le concours en français. L'Association humaniste du Québec conserve les droits de reproduction des oeuvres gagnantes. La lauréate du prix Humanist Canada/Association humaniste du Québec en 2019 pour la meilleure dissertation en langue française (3e prix au Canada) est Sarah-Marie Durr, une écolière de la ville de Regina en Saskatchewan. Félicitations Sarah-Marie ! Voici le texte de Sarah.

Les explications ont pour but de simplifier la connaissance en reliant deux événements par une justification. Pour qu'une explication soit bonne, elle doit être convaincante ou persuasive. Cela ne signifie pas que l'argument est nécessairement vrai ou valide, mais simplement qu'il est facilement accepté. Vrai signifie que quelque chose est universel, rejetant ainsi le concept postmoderniste de vérités individuelles. Puisque la vérité est universelle, elle doit être fidèle à quelque chose que tout le monde peut vivre, comme le monde physique. Ainsi, ce qui est réel est ce qui est vrai. Les mathématiques et les sciences humaines sont des domaines de la connaissance qui ne sont pas nécessairement basés sur le monde réel. Ils peuvent s'appuyer sur le monde réel pour tenter d'expliquer des phénomènes, mais l'explication elle-même est indépendante du monde, car elle peut exister sans preuve physique. De bonnes explications existent en mathématiques et en sciences humaines, mais elles ne sont pas vraies. Ces explications sont indépendantes du monde réel, elles ne peuvent donc pas être prouvées vraies.

Certains seraient en désaccord et soutiendraient que les mathématiques et les sciences humaines peuvent avoir de bonnes explications, car elles peuvent être vérifiées dans le monde réel. Certains pourraient soutenir que les ingénieurs sont en réalité des mathématiciens du monde physique qui transforment les mathématiques théoriques

en mathématiques appliquées. Le centre de gravité d'un objet peut être décrit en termes mathématiques ou dans une formule simple. L'opposition soutiendrait que cette formule est une bonne explication, car elle est prouvée dans le monde réel. Par exemple, la tour penchée de Pise doit encore tomber car une ligne tirée de son centre de gravité jusqu'au sol se trouve toujours à la base de la tour (Woodford). Ainsi, la tour penchée de Pise prouve l'interprétation mathématique du centre de gravité parce qu'elle se trouve dans le monde réel — ce qui correspond à cette définition du vrai.

La vue présentée tente de faire ressembler les mathématiques aux sciences naturelles en disant qu'elles sont basées sur des a posteriori connaissances: des connaissances tirées de l'expérience ou de l'observation (Baehr). Les sciences naturelles sont basées sur des a posteriori connaissances, des expériences qui sont effectuées dans le monde réel pour trouver un modèle, mais ce n'est pas le cas pour les mathématiques. Si Math était basé sur a posteriori connaissance, l'explication du centre de gravité ne serait pas vraie si, à un moment quelconque, un objet tombait, alors que son centre de gravité était encore à sa base. Alors devrions-nous attendre autour de chaque objet existant et vérifier comment il tombe? Non, parce que ce n'est pas la nature des mathématiques — elles sont indépendantes du monde physique et peuvent exister sans exemples physiques.

Les mathématiques sont basées sur a priori connaissances: des connaissances dérivées sans expérience mais à travers la logique et le raisonnement (Baehr).

Dire que la tour de Pise est la cause de la vérité de la formule mathématique est une erreur de cause fausse: elle a confondu causalité et résultat. Au-delà des bâtiments simples, il n'y a aucun moyen de prouver des égalités mathématiques telles que $2 + 2 = 4$ dans le monde réel. Dans les écoles élémentaires, les élèves peuvent compter des boutons pour apprendre l'addition. Pourtant, mettre ensemble deux ensembles de deux boutons ne prouve pas que $2 + 2 = 4$. Pour le prouver, un enseignant devrait rassembler deux séries de deux pour chaque objet existant et assurer tous les ensembles totalisés à quatre — une tâche impossible. C'est l'approche expérimentale que les scientifiques adoptent pour expliquer les phénomènes, et non les mathématiciens. Les mathématiciens prouvent les égalités en écrivant des preuves générales toujours vraies, quelles que soient les circonstances, comme l'équation décrivant le centre de gravité. Le problème sous-jacent à l'affirmation que les mathématiques ont de bonnes explications, car elles peuvent être vérifiées dans le monde réel, c'est qu'elles supposent que la connaissance mathématique est a posteriori connaissance alors qu'elle ne l'est pas.

Une demande reconventionnelle pour les sciences humaines serait que de bonnes explications existent car elles se sont révélées vraies dans le monde réel. Par exemple, les économistes ont leurs propres théories sur les fluctuations du marché boursier et ils le prouvent en investissant de l'argent et en réalisant des bénéfices. Warren Buffett, utilisant sa propre théorie économique, avait parié qu'un fonds indicier surclasserait un fonds spéculatif, et dix ans plus tard, il avait raison (Price). La demande reconventionnelle est qu'il existe des tendances tangibles qui peuvent être expliquées dans les sciences humaines et qui peuvent être prouvées vraies dans le monde réel.

Cette perspective fait l'erreur de supposer que les sciences humaines sont similaires aux sciences naturelles. Les sciences humaines et naturelles acquièrent toutes deux des connaissances par a posteriori, contrairement aux mathématiques. Cependant, les sciences naturelles

mènent des expériences en contrôlant toutes les variables sauf celles qu'elles mesurent. Les sciences humaines ne peuvent pas reproduire cette certitude, ces «expériences» ne sont pas contrôlées. Investir dans un fonds indicier sous forme de Buffett n'était pas un système fermé: on ne peut pas dire avec certitude pourquoi le fonds indicier a surperformé le fonds de couverture. Buffett pourrait réinvestir et perdre le pari parce que les conditions économiques du monde ont changé. Les lois ou tendances en sciences humaines ne peuvent être acceptées avec le même degré de certitude que les sciences naturelles; ce qui implique que rien ne peut être prouvé vrai avec le même degré de certitude pour les sciences humaines.

La connaissance en mathématiques est produite par l'utilisation de la logique; c'est au-delà du monde réel et une manière abstraite de savoir. En utilisant la logique, un argument peut être vrai et/ou valide. La vérité d'un argument est une qualité que possède le principe, qu'il soit réel ou non (Suber). La validité est caractéristique des arguments, que la conclusion suive ou non la prémisse (Suber). Les mathématiques sont basées sur un ensemble défini d'axiomes, ce sont des vérités sans justification, elles doivent être acceptées pour que toute connaissance soit produite. Parce que les mathématiques ne peuvent pas être prouvées dans le monde réel, les explications ne peuvent pas être prouvées vraies; mais on peut dire qu'elles sont valides. Il existe de bonnes explications en mathématiques car la logique est un argument persuasif.

La logique dans les sciences humaines est plus nuancée, elle n'est pas aussi clairement définie que les mathématiques. Les sciences humaines étant basées sur a posteriori différentes des mathématiques, il est donc plus difficile de décider si la prémisse donnée est vraie ou non. Il n'y a pas d'axiomes qui le définissent, ainsi, dans les sciences humaines les modèles sont trouvés et utilisés comme prémisses. Par exemple, l'économiste William Phillips a constaté une corrélation négative entre la hausse du chômage et l'inflation (Ng et al.). Le gouvernement britannique a contrôlé le taux d'inflation, mais le chômage a encore augmenté. Cette observation ne rend pas l'argument de Phillips faux — les expériences en sciences humaines sont difficiles à contrôler, la relation entre inflation et chômage n'a pas été réfutée avec certitude. Néanmoins, la logique utilisée dans l'explication de Phillips est valide. Pour le définir sous forme syllogistique: « Si l'inflation augmente, le chômage diminuera. L'inflation est artificiellement augmentée. Par conséquent, le chômage

diminuera. » Son explication était toujours bonne parce qu'elle était persuasive. Tout comme les explications mathématiques, la courbe de Phillips est basée sur une logique valable, une forme de preuve persuasive.

Cependant, la logique est un moyen précieux de savoir, mais pas toujours le plus convaincant. En prenant des décisions, les émotions peuvent être plus persuasives que la logique, surtout quand il n'y a pas de règles strictement définies. Par exemple, après les Jeux olympiques, il peut être difficile de décider avec certitude quel pays sera le vainqueur. Pour choisir le pays gagnant, un critère doit être choisi, puis chaque pays est évalué pour déterminer qui correspond le mieux à ce critère. Le pays qui a remporté le plus de médailles d'or peut être différent de celui qui a remporté le plus de médailles. La logique est utilisée pour déterminer un gagnant uniquement après la détermination d'un critère. Comment sont déterminés les critères? L'émotion joue ici un rôle plus important que la logique. On choisira un critère qui correspond le plus à sa propre perception du gagnant. Peut-être le nombre total de médailles détermine-t-il le pays gagnant -- un critère choisi parce que l'arrondissement est valorisé. Une personne d'un autre milieu peut choisir le nombre de médailles d'or parce qu'elle valorise l'excellence avant son arrondissement.

Les mathématiques et les sciences humaines peuvent fournir de bonnes explications, même s'il est impossible de prouver leur véracité dans le monde réel. Argumenter sur le fait que les mathématiques et les sciences humaines peuvent être prouvées dans le monde réel revient à dire qu'elles sont similaires aux sciences naturelles, ce qui est faux. Les mathématiques reposent sur des connaissances *a priori* et non *a posteriori* et les expériences en sciences humaines ne sont jamais totalement contrôlées. Au contraire, de bonnes explications peuvent exister du fait de l'universalité de la logique et non parce qu'elles peuvent être prouvées vraies.

Bibliographie

Baehr, Jason. «A Priori And A Posteriori». Iep.Uim.Edu, <https://www.iep.utm.edu/apriori/>.
 Ng, Michael et al. «The Hutchins Center Explains: The Phillips Curve». Brookings, 2018, <https://www.brookings.edu/blog/up-front/2018/08/21/the-hutchins-center-explains-the-phillips-curve/>.

Price, Emily. "Warren Buffett Just Won A \$1 Million Bet". Fortune, 2017,

<http://fortune.com/2017/12/30/warren-buffett-million-dollar-bet/>.

Suber, Peter. Truth Of Statements, Validity Of Reasoning. <https://legacy.earlham.edu/~peters/courses/log/tru-val.htm>.

Woodford, Chris. "Center Of Gravity». Explain That Stuff, 2018,

<https://www.explainthatstuff.com/center-of-gravity.html>.



Sarah-Marie Durr



Transhumanisme 2.0 ?

Déverrouiller le secret de *Turritopsis dohrnii* ?

Claude Braun

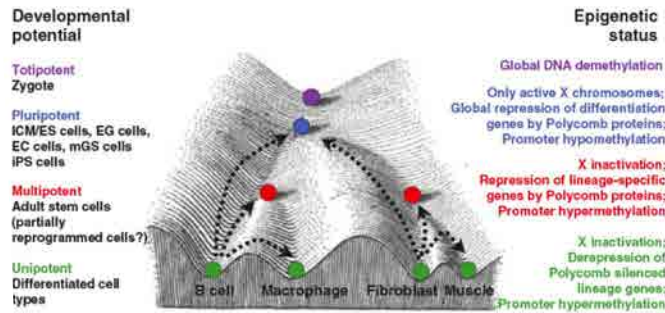
On a vu dans des numéros précédents de la présente revue que les premiers transhumanistes, incapables de bondieuseries mais capables de beaucoup d'espoir, ont fantasmé d'utiliser la cybernétique pour télécharger leur identité humaine en forme virtuelle pour ensuite vivre virtuellement dans des machines. Ils proposaient ainsi une nouvelle religion, inspirée de l'humanisme, et allant bien au-delà.

Turritopsis dohrnii est une méduse de 4 mm de diamètre qui occupe la même niche écologique que le plancton. On a découvert récemment qu'elle est immortelle, le premier organisme ainsi qualifié. Elle est capable de se reproduire de trois façons, sexuellement, asexuellement (bourgeonnement) et par *transdifférenciation cellulaire*. Ce dernier mode reproductif est hors de toute biologie conventionnelle. Il est communément enseigné en biologie cellulaire que l'épigénome d'une cellule la façonne d'une manière irréversible, sauf les gamètes. En ce qui concerne l'humain, une cellule qui se différencie en neurone (le pré de notre bonheur) ne pourra jamais redevenir une cellule souche (capable de se développer en n'importe

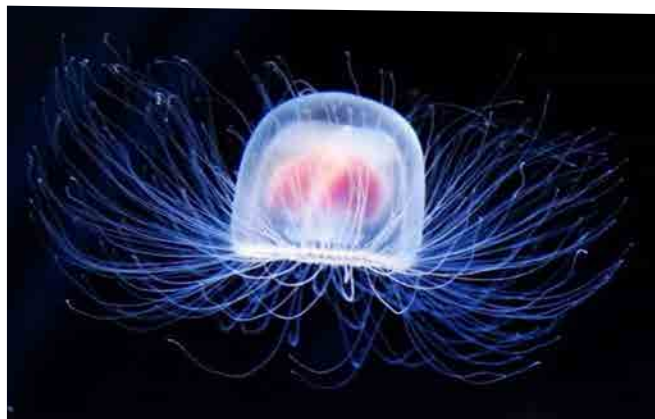
quel type de cellule). Cependant il est bien connu que l'ovule d'une femme va, peu après fécondation, par un extraordinaire nettoyage cellulaire, débarrasser son ADN de presque toute marque épigénétique. Cet ovule devient, brièvement, la mère de toutes les cellules souche de l'organisme humain. L'immortalité humaine pourrait exister, certes, mais seulement par nos enfants.

Revenons à *Turritopsis dohrnii*. Elle n'a qu'un orifice pour manger et excréter, pas de cerveau, pas de cœur. Cependant, dans certaines conditions écologiques désavantageuses, elle cale au fond de l'océan et se reconforme en polype, c'est-à-dire une forme infantile de la même méduse. Elle reste alors intacte comme organisme, en conservant rigoureusement son ADN, mais avec une régression développementale spectaculaire de l'ensemble de son corps qui est tout de même assez complexe. C'est comme si un papillon redevenait une chenille : du jamais vu dans la nature. On a récemment observé qu'une même *Turritopsis dohrnii* pouvait passer par ce cycle de vie complet une dizaine de fois, ce qui laisse croire que le cycle soit sans fin.

Au fait la technologie moléculaire de l'heure n'est pas loin de maîtriser le passage bidirectionnel du développement cellulaire humain. On sait beaucoup de choses sur la progression épigénétique des cellules spécialisées des humains,



Ce schéma, dénommé la topographie épigénétique de Waddington, illustre comment le destin d'une cellule passe de totipotente (souche) à différenciée (sans retour)



Turritopsis dohrnii est une méduse qui, à l'âge adulte, fait 4 mm de diamètre et qui comprend un grand nombre de tissus composés de cellules différenciées

c'est-à-dire comment diverses cellules se différencient. On sait aussi beaucoup de choses sur comment déprogrammer ces mêmes cellules et les ramener vers l'état d'une cellule souche. Mais ce n'est qu'une cellule à la fois qu'on a pu se rendre à ce niveau de haute voltige bioscientifique. Ce dont on est encore très loin c'est de pouvoir transformer le vieillissement humain en rajeunissement humain. Nous ne savons aucunement comment orchestrer un rajeunissement de l'ensemble du corps humain ni même d'un organe, même pas d'un tissu... d'une personne vivante. Tous les postdocs, chaires prestigieuses et fondations archi-financées de ce monde n'ont pu s'approcher d'une vie éternelle pour l'humain. Mais la nature aveugle, tâtonnante, fixant divers cas de figure bizarres ou extravagants par sélection naturelle, semble l'avoir pu, pour dame méduse, toute petite, modeste, pas très intelligente, presque invisible à l'œil nu.



Turrityopsis dohrnii subit au cours de sa vie d'importantes métamorphoses

Nous les humanistes, nous cherchons des leçons d'éthique partout, particulièrement dans l'avancement des sciences et dans la poésie, aussi ironique que puisse être cette dernière. En parlant du diable, il s'avère que *Turrityopsis dohrnii* voyage très bien dans les soutes-ballast de paquebots et a envahi la planète. Heureusement, elle a ses prédateurs (les mangeurs de plancton), mais elle est considérée comme une véritable menace écologique néanmoins. Avec ce qu'inflige l'humain aux océans et aux systèmes naturels d'eau douce, les méduses de toutes sortes sont les grandes gagnantes, dont notre *dohrnii* faustienne. Paraît-il qu'on peut craindre ce qui arrivera lorsque son dernier prédateur se sera étouffé dans la fausse sceptique. En sus, il faut savoir que *Turrityopsis dohrnii* ne fera pas un bon repas pour l'humain : on ne pourra pas en faire du faux crabe comme on l'a fait avec la goberge.

La morale de cet histoire : faisons bien attention à ce que nous désirons. Ne prenons pas nos fantasmes pour la réalité. La nature procède au niveau écologique tandis que nous... nous jouons les Frankenstein.



Compte rendu de lecture du récent livre de Fred Vargas *L'Humanité en péril : Viron de bord toute* »*

Claude Braun

Fred Vargas distingue deux industries de l'angoisse écologique, particulièrement en ce qui a trait au réchauffement global : les *espérantistes* et les *catastrophistes*. Elle se case nettement dans le premier camp. Fred Vargas est une archéozoologue qui a fait carrière au CNRS et auteure célèbre de romans policiers lus par des millions de gens. Chiffres scientifiques à l'appui, elle dégage environ une centaine de vecteurs anthropiques de ce réchauffement et autant de propositions pour mitiger la catastrophe.

L'auteure a un véritable talent pour rendre compte de questions techniques et abstraites en termes concrets et efficacement vulgarisés. Par exemple, tout le monde a entendu parler du fameux point de bascule où tout déboulera en accéléré. Oui, mais elle exige de comprendre combien il y aura de morts exactement à ce moment-là. La réponse se calcule à partir des textes scientifiques, -calcul que Mme Vargas fait pour nous. Ainsi donc, si on ne fait rien pour contrer le réchauffement climatique, et présentement on n'avance pas à l'échelle mondiale, selon deux études (de l'Université d'Hawaï, ainsi que du GIEC), 75% de l'humanité périra. Les choses ne peuvent pas être plus claires.

Le livre de Mme Vargas est très étonnant. Voici une scientifique accomplie qui décortique intelligemment les problèmes associés au réchauffement global en se basant sur une lecture exhaustive et méticuleuse d'un grand ensemble de recherches scientifiques fort pertinentes. Ce n'est pas à la portée de n'importe qui. L'auteure explique les problèmes derrière les problèmes, et

les solutions aux problèmes des solutions, aussi bien que le ferait l'ingénieur le plus futé. Elle en soulève un grand nombre dont nous n'avons pas conscience. Personne ne peut lire ce livre, à mon avis, sans en sortir édifié. Les Guilbaut, Suzuki, Reeves, Mead, et autres vulgarisateurs n'ont vraiment gratté que la surface de la surface du problème.

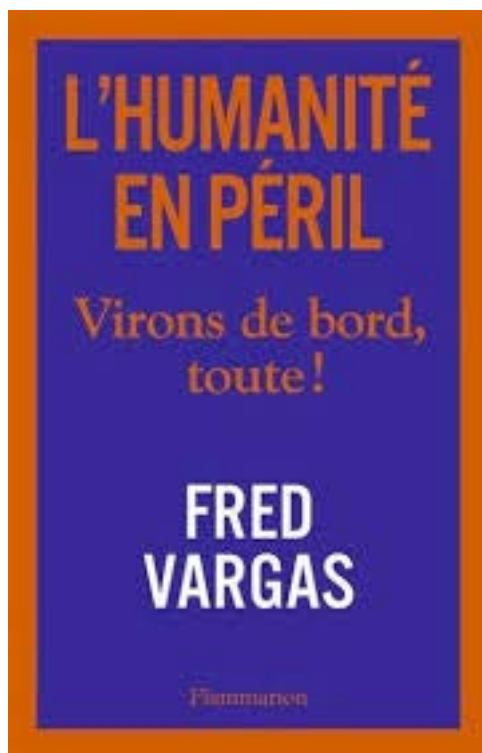
Voici quelques informations qui m'ont estomaqué, moi qui pensais être relativement bien éduqué sur l'état écologique du monde, mais Mme Vargas me fait réaliser qu'il m'en reste beaucoup à apprendre.

-La saturation microplastique du monde entier vient en grande partie des vêtements synthétiques qui dégagent des microparticules dans nos laveuses à vêtements rejetant leurs boues dans l'aqua système mondial. Ce problème peut facilement être résolu avec des filtres que personne n'installe présentement sur leurs laveuses.

-Tout être vivant dépend métaboliquement du phosphore. Or, l'agriculture intensive sape le phosphore du sol et le renvoie en forme « presque » irrécupérable dans l'aqua système. L'agrobusiness compense cela présentement en épandant sur les champs du phosphore tiré de mines de phosphore. La ressource est complètement et irrévocablement

irremplaçable. Il n'y a aucune alternative en vue. Or, le phosphore minier sera épuisé dans 100 ans. Plus rien ne poussera après cela.

-Tout le monde sait que ça prend une piscine d'eau pour



produire un steak de bœuf. On sait aussi qu'il y a déjà une pénurie mondiale d'eau douce disponible pour soutenir la vie humaine. Cependant, il y a une hiérarchie extrême des aliments comestibles selon l'eau nécessaire pour les récolter. Mais personne n'a la moindre conscience ni ne fait le moindre effort pour faire la transition vers des marchés d'aliments faiblement aquavores (la fameuse amande américaine n'est que la pointe de l'iceberg des aliments à proscrire).

Des exemples de perles comme celles-là, il y en a des centaines dans ce livre.

Malheureusement, il y a aussi des faiblesses dans ce livre. L'auteure essaie d'être drôle en se laissant interpellé par un « logiciel correcteur » fictif chaque fois qu'elle devient émotive, qu'elle raconte des anecdotes personnelles, ou qu'elle craint que le lecteur ne trouve ses analyses trop arides. C'est agaçant. Ensuite, faites le tour de sa bibliographie et vous constaterez que l'effort est immense, que les sources sont sérieuses, etc. Cependant, il m'apparaît bizarre qu'environ neuf références sur dix commencent par HTTP... Compte tenu de l'extrême ambition du livre qui vise à faire un bilan complet de la menace écologique mondiale et des solutions nécessaires pour y remédier, je me serais attendu à ce que Mme Vargas lise davantage les auteurs qui ont tenté de semblables grandes synthèses.

Il y a aussi quelques flottements de perspective dans ce livre. La plupart du temps, l'auteure analyse la situation à l'échelle mondiale mais il arrive souvent que, sans avertissement et sans transition, on se trouve dans des analyses portant sur la seule France, des commentaires portant sur les seuls Français, et des implorations à agir qui n'auraient de sens que pour les Français. C'est assez désarçonnant, pour ne pas dire coq-à-l'âne.

FINALEMENT, MÊME SI JE SUIS D'ACCORD AVEC LE PLAN D'ACTION DE MME VARGAS, QUI CONSISTE PRESQUE À RETOURNER À UN SYSTÈME ÉCONOMIQUE MÉDIÉVAL, JE NE CROIS PAS DU TOUT AUX CHANCES DE SUCCÈS DE SON PLAN D'ACTION. CAR ELLE NE DIT PAS UN SEUL MOT DE LA GRANDE CAUSE DE TOUS LES PROBLÈMES QU'ELLE

SOULÈVE DANS SON LIVRE : LA SURPOPULATION HUMAINE... PAS UN TRAITRE MOT !!!

Ainsi donc, notre aimable, douce et rêveuse auteure dégage environ une centaine de sacrifices que « Nous, les gens » (c'est un mantra qui revient des douzaines de fois dans son livre) devons assumer (fini la viande, finis 50% des fruits et légumes auxquels on est habitués, finie l'énergie fossile, finie la grande industrie polluante, finie la voiture, etc.). Je suis d'accord avec ces solutions, en passant. Mais elle oublie la solution la plus efficace à l'échelle mondiale et qui ne demanderait aucun effort de qui que ce soit : l'offre de régulation des naissances à ceux et celles qui en voudraient. Cette action est tout à fait réalisable. Le Botswana l'a fait -ce qui a réduit dans ce pays le ratio d'enfants par femme de sept à trois en 20 ans sans aucune stérilisation forcée.

Dans ses mesures proposées pour les pays industrialisés, je trouve que Mme Vargas mise beaucoup trop sur les initiatives personnelles, alors que de nombreuses réglementations ne feraient de mal à personne et ralentiraient substantiellement le réchauffement global. Par exemple, l'installation ou vente de fournaies, foyers, chauffe-eau et cuisinières à combustion devrait être interdite à la seule et unique faveur de l'électricité. Les plastiques non dégradables devraient être interdits. Les transports publics devraient passer à l'électricité ou à l'hydrogène partout au monde : faisons des trajets et des horaires permettant la recharge des batteries ou le plein d'hydrogène ou alimentons le trajet au complet en électricité. Le monde entier doit passer à l'énergie propre, quitte à remplacer les usines d'énergie combustible par l'éolien, le solaire, l'hydro, partout au monde. Là où rien de tout cela n'est praticable, envisageons l'énergie nucléaire bien avant le fossile. Et interconnectons les pays en énergie propre, afin de développer, déplacer, vendre, et revendre cette énergie à plus grande échelle. Tous les pays devraient se donner des cibles agressives de reforestation, en plantant des arbres, certes, mais surtout en laissant les forêts resemmer les territoires.

On n'est pas sortis du pétrin camarades ! Il y a un immense travail humaniste à faire pour sauver le monde !

Quand Lucifer tuera Dieu, Essai sur les religions avant Charlie Hebdo et le Bataclan de Benjamin Sabetier

Une approche biologique des religions, de leur naissance à leur mort, sous les prismes de la Vérité et de la Vertu puisqu'il semble qu'elles aiment se revendiquer tant de l'une que de l'autre

Compte rendu de lecture – Michel Pion

J'ai découvert cet essai tout à fait par hasard, l'auteur nous avait avertis de la publication de son essai sur la page Facebook de l'Association humaniste du Québec et par curiosité je l'ai commandé sur Amazon pour en faire la lecture. Je dois admettre que j'ai trouvé l'approche de l'auteur très intéressante. Évidemment, comme dans nombres d'autres écrits de cette nature on y retrouve de nombreux chapitres où l'on examine les prétentions des religions versus ce que nous dicte la raison et la science, les lecteurs et lectrices athées et agnostiques y trouveront leur compte. Mais ce qui fait l'originalité de l'approche de l'auteur est son invitation à faire de nous des « Lucifériens », Pourquoi? Pour vous donner une meilleure idée, quelques citations de l'auteur; « Le diable n'a jamais rejeté l'Homme. Parce qu'il l'aime pour ce qu'il est et non pour ce qu'il aimerait qu'il soit. Parce qu'il accepte ses défauts. Parce qu'en non-humain il est le premier et le plus grand des humanistes (référence à la formule d'Al Pacino dans le film « l'associé du diable » de Taylor Hackford). Pourquoi celui que l'on nomme le tout puissant ne le défait-il donc pas? Car sans lui, il n'y a aucune peur, aucune bonne raison d'aller à l'église, synagogue ou mosquée.... Lucifer lui ne se privera pas pour expliquer que le mal n'est pas en toutes circonstances un mal, et que le bien

n'est pas de manière pure et absolue un bien. Mais aussi en invitant avec un irrassiable esprit critique l'homme à croquer du fruit de l'arbre de la connaissance » « Voilà pourquoi l'Homme a toujours eu le potentiel

de devenir luciférien avant même que le démon soit conceptualisé. Fatigué de la main trop ridée de la religion portée sur le cours de sa vie, voilà qu'il dit que c'est trop et s'adonne progressivement à ces luciférismes, la religiosité de l'irreligiosité, jusqu'à ce que le monde s'en suive » Je laisserai les lecteurs potentiels découvrir par eux-mêmes les tenants et aboutissants de la philosophie de l'auteur. Celui-ci aborde d'ailleurs le sujet à maintes reprises dans son essai lorsqu'il compare la philosophie (avec un petit p) avec la Philosophie. Le tout en fait une lecture très intéressante pour le lecteur avec un minimum d'esprit critique face à la croyance religieuse. Tel que mentionné plus haut, le reste de l'essai est une attaque en règle contre les religions, mais tout de même tempérée par des appels à la compassion et la tolérance. Le lecteur humaniste et non-croyant s'y

reconnaitra. J'avoue pour ma part avoir eu beaucoup de plaisir à la lecture de cet essai.

<https://www.amazon.fr/Quand-Lucifer-tuera-Dieu-religions-ebook/dp/B07SRRHCKG>



L'association humaniste du Québec est membre en règle de deux fédérations internationales, l'une française (Association Internationale de la Libre Pensée, Paris) et l'autre anglaise (Humanists international, Londres). On peut s'abonner à leurs revues, les suivre sur internet, et assister à leurs nombreuses rencontres à travers le monde.



Les Sceptiques du Québec

Cet organisme ne souscrit à aucune thèse particulière - sauf à celle de l'esprit critique - dont il fait la promotion en débattant des arguments pour et contre toute position. Pour en savoir plus, venez nous rencontrer à l'une de nos conférences mensuelles, ou abonnez-vous à la revue "Le Québec sceptique", publiée trois fois par année.

Sujets de conférence : 2019

- 13 oct. : Et l'Homme créa Dieu à son image
- 13 nov. : Éthique et pensée critique
- 13 déc. : Le vrai et le faux en matière de santé

La revue "Le Québec sceptique"

- Numéros : 94 : Rigueur statistique
- 95 : Intercompréhension
- 96 : Preuves et témoignages
- 97 : Fausses nouvelles
- 98 : Les prétentions de l'ignorance
- 99 : Hypothèses spéculatives

www.sceptiques.qc.ca



Fiche d'inscription

Je, sous-signé.e, déclare adhérer aux principes humanistes au verso et demande à l'Association humaniste du Québec de me recevoir comme membre

*Nom, prénom
*Adresse.....
*Ville.....
*Code postal..... Téléphone maison.....
Courriel.....
Votre site internet personnel.....
Profession.....

Je règle ma cotisation de :

☐ \$25.00 (1 an) ☐ \$40.00 (2 ans) ☐ \$50.00 (3 ans)

Et un don de :

☐ \$25.00 ☐ \$50.00 ☐ \$100.00 ☐ autre

Par le moyen suivant:

☐ en espèces
☐ par chèque au nom de l'Association humaniste du Québec
☐ par notre site internet (Paypal ou carte de crédit)

<http://assohum.org>

Signature.....

Date.....

- Informations nécessaires pour le renouvellement

Vous pouvez adhérer ou renouveler en ligne en utilisant le bouton Paypal sur notre page <http://assohum.org/devenez-membre/> : ou en nous retournant le formulaire ci-dessus par la poste au Centre humaniste du Québec, 1225 St Joseph-Est, Montréal, Qc H2J 1L7

Un reçu pour don de charité de \$35.00 ou plus peut être réclamé pour fin d'impôts